

Contexte historique

faits divers et carnet du jour

1^{er} janvier. Un maître des requêtes ordinaires de l'Hôtel, Jean-Emmanuel de Guignard, vicomte de Saint-Priest, est nommé intendant de Languedoc.

16 janvier. À Toulouse, on apprend seulement maintenant la mort de l'Intendant de Languedoc, Jean Le Nain, survenue en fonction le 28 décembre dernier.

3 février. À Toulouse, on étrangle et on pend un assassin sur la place Saint-Georges.

12 mars. Le nouvel intendant de Languedoc arrive à Montpellier, dont il devient le personnage central de l'administration royale.

28 mars. une assemblée protestante est surprise à Lezan.

Avril. Une petite émeute éclate à Pézenas à l'occasion de l'élection d'un curé.

2 avril. À Toulouse, on pend à la place Saint-Georges un individu qui avait volé des marchandises dans une boutique de mercerie de la ville.

19 avril. À Toulouse, on pend sur la place Saint-Georges un voleur du Vivarais.

27 avril. le Conseil d'État ordonne une enquête sur le projet de jonction de la robine de Narbonne au canal de Languedoc.

9 mai. Le marquis de Sillery est nommé lieutenant général en Languedoc.

8 juillet. À Largentière, en Vivarais, naissance de Jean-Louis Giraud-Soulavie, futur géographe, géologue et vulcanologue.

26 août. Dans un placet adressé à M. de Machault, contrôleur général, les curés et consuls d'Aigues-Vives, Sainte-Colombe, Donzeville, Baziège, Deyme, Montgiscard, Pompertuzat, Saint-Léon, Montesquieu, Villefranche, Seyre, Vieilleville, Gardouch, signalent que « les récoltes sont à peu près nulles dans cette contrée et que l'on n'y a même pas de grains pour les semences. » « De mémoire d'homme, écrivent-ils, nous n'avions envisagé une année aussi disetteuse ».

1^{er} septembre. À Toulouse, devant la porte du Château, on fusille un déserteur du régiment de la Marine.

1^{er} octobre. À Toulouse, on pend un voleur près de la porte Arnaud-Bernard, et le lendemain on fustige un homme et une femme accusés d'être des faux monnayeurs.

5 octobre. Le régiment de Quercy arrive à Toulouse.

6 octobre. Le régiment de la Marine quitte Toulouse pour Bayonne.

7 octobre. Le régiment de Bresse arrive à Toulouse.

Mauvaises récoltes et famines

« Les ministres et prédicants sont des pestes publiques; il faut en pendre autant qu'on pourra et en faire des exemples. »

Extrait d'une lettre de l'intendant, le vicomte de Saint-Priest.

Contexte quotidien

Vie politique et institutionnelle

En mai, création de la sénéchaussée de Castres. Le 7 juin, sur un ordre venu de la Cour, les Capitouls de Toulouse sont obligés de faire enlever leurs armoiries qu'ils avaient fait placer au-dessus de leurs noms, gravés sur la corniche de la porte de la salle de spectacle, qu'on travaille à élever sur les plans du sieur Cammas.

Vie religieuse

Le 7 février, à Toulouse, une mission des Pères de la Doctrine Chrétienne a lieu à Saint-Sernin. Le 3 mai, les Pénitents noirs de Toulouse célèbrent en grande pompe dans leur chapelle la fête de l'Invention de la Sainte-Croix. Le 11 mai, commence dans la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse, au milieu d'un grand concours de fidèles, et sous la présidence de l'archevêque, le jubilé de l'année sainte. Le 13 juin, à Toulouse, a lieu la procession de la paroisse Saint-Nicolas à laquelle assistent toutes les troupes présentes dans la ville. Le 29 juin, à Toulouse, les Pénitents gris font la procession du Corpus en grande pompe : « on vit défiler 5 petits enfants menant un agneau ; l'un d'eux était vêtu en saint Pierre et les autres en saint Jean ».

Vie économique

Le 30 mars, rétablissement des foires et marchés de Saint-Hippolyte, interrompus depuis la guerre des camisards.

Le printemps qui est très humide, « n'ayant cessé de pleuvoir pendant plus de deux mois consécutifs, a été très nuisible à la récolte, ayant fait naître quantité d'herbes, qui en plusieurs endroits ont étouffé le blé, qu'on a été obligé de faucher pour le bétail, et produit une quantité prodigieuse de chenilles dans les vignes, qui ont beaucoup gâté les raisins sur la fleur, jusqu'à ce point que plusieurs personnes ont été obligées de mettre des gens à la journée pour les ôter et empêcher la destruction du fruit.

Le 7 juillet, le Conseil d'État casse un bail à locatairie perpétuelle fait, sans permission, par un nouveau converti.

Le 7 juillet, l'intendant prescrit des mesures de précaution contre une épizootie de morve déclarée à Limoux. Un mémoire envoyé par l'évêque de Mende au syndic général Joubert signale que la maladie des bêtes à laine sévit encore dans le pays et que les fabriques d'étoffes y sont en détresse.

Le Gévaudan souffre de deux années successives de stérilité et les 15 000 quintaux de blé envoyés par l'intendant suffisent à peine à faire vivre le pays. La distance et la difficulté des transports augmentent les prix. Beaucoup d'habitants sont contraints de vendre leurs bestiaux, de dégrader leurs bois et d'épuiser leurs ressources. Dans les environs de Langogne, de Châteauneuf et du comté de Peyre, les seigles manquent presque entièrement, comme les châtaignes, principale nourriture d'une trentaine de paroisses cévenoles. Les Auvergnats limitrophes qui, chaque année, viennent au mois d'octobre prêter main-forte à leurs voisins des Cévennes, n'ont point d'ouvrage. Les grains sont presque aussi chers en Auvergne qu'en Gévaudan, et quant à faire venir des blés de Bourgogne, l'entreprise est au-dessus des forces du commerce local.

Le 23 décembre, ordonnance de l'intendant, avec mémoire instructif, pour l'application de la roulette à la filature des soies.

Au Pont d'Aubenas, création de la manufacture royale de toiles de coton (puis de soie en 1752). À Sète, création de la manufacture des tabacs en remplacement d'une manufacture de sucre. À Alès, la foire de la Saint-Barthélémy (24 août) est rétablie et devient le lieu incontournable pour le commerce des soies cévenoles. À Montauban, les frères Jubier fondent une manufacture de soie où fonctionnent 74 bassins.

Météorologie, catastrophe naturelle

Le 11 juillet, à Toulouse, la foudre tombe sur le clocher de Saint-Sernin et blesse légèrement le carillonneur.

Le 30 septembre, à Nyers, les inondations dans le haut Conflent emportent les moulins à farine.

En Vivarais, de grandes pluies, des grêles, des inondations emportent la terre végétale sur les pentes, dégradent les chemins, détruisent des moulins et des ponts, interrompent la marche des courriers du haut Languedoc et jettent la ruine dans de nombreuses communes.

Instruction et vie scolaire

En mai, union de l'Université de Cahors à celle de Toulouse.

Vie militaire

Le 10 juin, le chroniqueur Pierre Barthès souligne que le « peuple hait mortellement les soldats du guet, à cause de leur effronterie et de leurs manières insolentes envers les bourgeois qu'ils maltraitent impunément en toute occasion ».

Aménagement du territoire

En février, à Toulouse, on commence à construire à Tounis, le long de la Garonne, la muraille destinée à préserver ce quartier des inondations. Les plans sont de M. Pillot, ingénieur de la Province. Les entrepreneurs Cambon, Vieu et autres se chargent du travail pour 50 000 livres. À partir du 26 juillet, à Toulouse, des pilotis sont édifiés pour construire la muraille de l'île de Tounis, le long de la Garonne. Le 16 octobre, les fonds de terre achetés par les villes pour l'élargissement des rues sont déclarés exempts du droit de centième denier. Le 13 décembre, le Conseil politique de Montpellier décide de faire conduire les eaux des fontaines de Saint-Clément et du Boulidou sur la place du Peyrou.

Loisirs, sports et spectacles

À Perpignan, début de la transformation de la Loge de Mer en théâtre.

Vie culturelle

PEINTURE : le 25 août, à Toulouse, dans la galerie d'en haut de l'Hôtel de Ville, le sieur Cammas, peintre de la ville, organise la première exposition de peinture, sculpture, architecture et autres pièces des beaux-arts. Pendant 8 jours consécutifs, tout le monde pu voir les plus belles pièces réunies parmi lesquelles un camaïeu en blanc représentant un sacrifice des Vestales.

SCULPTURE : le 8 avril, les Pénitents gris de Toulouse font construire dans leur chapelle, par un de leurs confrères, le sieur Lapeyre, doreur, un magnifique baldaquin, dont le chroniqueur Barthès loue les beautés.